

RESUME – UN ETE A ALGER

Le récit est un cheminement, une quête identitaire à travers un personnage qui observe les événements de la vie.

Adi scrute le passé en tentant vainement de repousser les limites du temps.

C'est un aventurier qui aime la vie, les nuages, les déserts survolés à bord de son avion, les montagnes flamboyantes. Un personnage qui a besoin de bouger pour se trouver lui-même.

Il est assoiffé de défis et en quête d'aventures, il se perd parfois dans le passé et l'avenir, il s'égare dans le présent, mais remonte toujours à la surface pour sortir du temps et être un observateur de son époque.

Tout commence par « *la mémoire du trône* » lorsqu'un petit garçon découvre la pierre de ses ancêtres sur laquelle il est assis.

Les souvenirs se bousculent alors. Le petit appartement en région parisienne où il refait le monde, la traversée de la méditerranée avec ses parents et sa sœur, la découverte de l'Algérie cette terre inconnue mais qui pourtant lui est si familière.

La découverte de la maison de famille nichée entre le désert et les Aurès où s'écoule doucement le temps de l'insouciance.

Le décor est planté. « Un été à Alger » est un roman où tour à tour le passé et le présent s'entrechoquent pour mieux se confondre.

Le héros s'impose des défis, s'oblige au questionnement, remet en cause ses idéaux, ses passions, ses envies. C'est aussi un personnage déchiré par ses contradictions qui ne peut se satisfaire de ce qu'il a découvert ou atteint parce qu'il lui faut, et c'est plus fort que tout, brûler la vie par les deux bouts et l'explorer encore différemment.

Très tôt, il apprendra l'existence avec son lot d'injustices lorsqu'il est exclu trois jours de l'école et gratifié d'un avertissement pour avoir défendu son ami David, où encore lorsque son cœur s'enflammera pour son institutrice Marie Magnan dont il sera brutalement séparé.

Mais sa vie de petit garçon s'arrêtera brusquement lorsque sa sœur Salomé perdra la vie dans un accident de la route.

L'homme qui sommeille en lui s'éveillera avec l'aventure américaine et lui offrira ce qu'il a toujours recherché : la liberté, celle que l'on ressent à dix mille pieds au dessus des Etats-Unis.

Pourtant, il éprouvera l'irrésistible envie d'ailleurs.

En rejetant tout artifice, Adi Okba se révèle être un héros aux multiples facettes.

Tantôt homme de compassion lorsqu'il pose un regard attendri sur sa mère dont il dit qu'elle est la femme d'un unique amour ou lorsqu'il évoque, avec tendresse, son vieil oncle Ibrahim.

Il est aussi sans complaisance avec Elsa, sa seconde Marie, en lui fermant définitivement la porte de son cœur.

Cruel encore avec Yasmine rencontrée sur la base d'Hassi Messaoud « *Je suis parti parce que le temps me manquait pour m'intéresser à ce qui ne m'intéressait pas* ».

Comme pour conjurer le sort, il s'impose des aventures sans lendemain, barricadé dans la certitude que tout sentiment profond ne peut être réel et qu'il ne peut apporter que tristesse et désolation.

Adi Okba se dérobe pour ne pas s'abandonner.

Pourtant, d'un lieu à un autre, d'un personnage à un autre, d'une aventure à une autre, un drame de conscience s'installe au cœur de son histoire.

La guerre d'Algérie qu'il évoque avec pudeur et sans amertume, avec un soupçon de regret et un peu de tristesse lorsque Camus s'invite dans le récit.

Les massacres des populations civiles par les islamistes qu'il évoque lors de son cheminement à travers l'Algérie « ...ces silences lourds qui permettent de se souvenir des lieux d'horreurs et de sauvageries absolues ; Raïs, Benthala, Sidi Moussa, Souk-el-Hal, Ouled Tayeb, autant de villages martyrs, autant d'Oradour-sur-Glane des tueurs extrémistes. ».

*« Aujourd'hui plus rien n'évoque la mémoire des massacres, des tueries et de la sauvagerie.
La mémoire a été ensevelie, enterrée par les vivants au milieu des difficultés de la survie quotidienne.
Il n'y a aucune conservation de la mémoire, comme si l'on voulait que les drames n'aient jamais eu lieu.
L'histoire occultée. L'histoire oubliée.
Pas de stèles, pas de commémorations, pas de souvenirs.
Une mémoire sélective, dictée par la nécessité du pouvoir.*

*Enfin les morts sont morts. Ils ne reviendront plus.
Ils ne gêneront pas avec leurs témoignages.
La société a décidé d'avancer sans se soucier de la grande solitude dans laquelle elle a jeté toutes les victimes d'une guerre pas encore digérée.
Une société qui croit enterrer, avec la mémoire des morts, sa propre honte d'avoir laissé faire, sa honte d'avoir tout accepté, tout avalé, sans jamais demander la moindre explication.
L'oubli et le pardon résistent à la lente minéralisation de la mémoire par le temps.*

*Les petites tâches parsemées du bonheur passé qui ont traversé ce pays reviendront encore et pour longtemps, et la vérité celle qui rend libre, apparaîtra un jour comme la lumière au milieu des ténèbres, voilà ce qui aide à tenir le coup et à continuer d'avancer.
Ces mêmes lueurs d'espoir qui les aident à demeurer des femmes et des hommes capables de résister à cette agonie enfouie sous les voiles noirs qui déambulent dans Alger la blanche comme des chardons desséchés à la fin de l'été.
Je suis revenu subitement à la surface de la réalité et j'ai pris une grande bouffée d'air chaud. »*

Bien qu'elles soient omniprésentes, les considérations politiques n'obscurcissent pas l'histoire. A la fois grave et sobre, Adi Okba pose un regard lucide sur cette période difficile qui a marqué les deux côtés de la Méditerranée. Mais il ne fait aucun procès d'intention.

Il ne se contente pas de survoler les époques, les lieux, les drames et les compromissions des pouvoirs politiques, il pose aussi un constat sur le monde, la violence, les déchirements et la misère.

Chaque fois que nous coupons le fil de la vie, qu'un autre homme a douloureusement tissé, chaque fois que nous le faisons, c'est toute l'humanité qui est souillée. Pourtant nous semblons tolérer une violence grandissante, qui fait fi de notre humanité et de notre besoin de civilisation. Trop souvent, nous célébrons les inconscients et les fanfarons, qui font usage si facilement de la force. Trop souvent, nous excusons ceux qui acceptent de bâtir leur vie sur les rêves brisés d'autres êtres humains.

Voilà ce qu'est « Un été à Alger », une vibrante leçon de vie, un roman où se mêlent fiction et réalité, un plaidoyer pour le respect de l'autre et de la vie.

ACHETER LE LIVRE EN LIGNE : rendez-vous sur le site de l'éditeur
<http://www.theles.fr/theles/Fenetres/DetailLivre.php?numLivre=673>